

LA MESURE DE L'INTELLIGENCE
(1904-2004)

site : www.librairieharmattan.com
e.mail : harmattan1@wanadoo.fr

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-9049-6
EAN : 9782747590495

Serge NICOLAS & Bernard ANDRIEU (Eds.)

LA MESURE DE L'INTELLIGENCE (1904-2004)

*Conférences à la Sorbonne à l'occasion
du centenaire de l'échelle Binet-Simon*

avec une introduction de Guy Avanzini

L'Harmattan

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

Espace L'Harmattan Kinshasa
Fac. des Sc. Sociales, Pol. et
Adm. ; BP243, KIN XI
Université de Kinshasa – RDC

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

L'Harmattan Burkina Faso
1200 logements villa 96
12B2260
Ouagadougou 12

Collection Encyclopédie Psychologique

dirigée par Serge Nicolas

La psychologie est aujourd'hui la science fondamentale de l'homme moral. Son histoire a réellement commencé à être écrite au cours du XIX^e siècle par des pionniers dont les œuvres sont encore souvent citées mais bien trop rarement lues et étudiées. L'objectif de cette encyclopédie est de rendre accessible au plus grand nombre ces écrits d'un autre siècle qui ont contribué à l'autonomie de la psychologie en tant que discipline scientifique. Cette collection, rassemblant les textes majeurs des plus grands psychologues, est orientée vers la réédition des ouvrages classiques de psychologie qu'il est difficile de se procurer aujourd'hui.

Du même auteur

- A. BINET, Psychologie de la mémoire (Œuvres choisies I), 2003.
- A. BINET, & Th. SIMON, Le premier test d'intelligence (1905), 2004.
- A. BINET, L'étude expérimentale de l'intelligence (1903), 2004.
- A. BINET, & Th. SIMON, Le développement de l'intelligence (1908), 2004
- A. BINET, La graphologie : Les révélations de l'écriture (1906), 2004.
- A. BINET, Psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs (1894).
- A. BINET, V. HENRI, La fatigue intellectuelle (1898), 2004.
- A. BINET, La suggestibilité (1900), 2005.

Dernières parutions

- Pierre JANET, Conférences à la Salpêtrière (1892), 2003.
- Pierre JANET, Leçons au Collège de France (1895-1934), 2004.
- Pierre JANET, La psychanalyse de Freud (1913), 2004.
- Pierre JANET, Contribution à l'étude des accidents mentaux (1893), 2004.
- Pierre JANET, Premiers écrits psychologiques (1885-1888), 2005.
- F. A. MESMER, Mémoire sur la découverte du magnétisme animal (1779)
- Serge NICOLAS, La psychologie de W. Wundt, 2003.
- Serge NICOLAS, L'hypnose : Charcot face à Bernheim, 2004.
- Serge NICOLAS, Théodule Ribot, philosophe breton, 2005.
- H. BERNHEIM, De la suggestion dans l'état hypnotique (1884), 2004.
- Paul BROCA, Ecrits sur l'aphasie (1861-1869), 2004.
- Auguste A. LIEBEAULT, Du sommeil et des états analogues (1866), 2004
- J. DELEUZE, Histoire critique du magnétisme animal (1813, 2 vol.), 2004
- F.J. GALL, Sur les fonctions du cerveau (Vol. 1, 1822), 2004.
- J. BRAID, Hypnose ou traité du sommeil nerveux (1843), 2004
- E. E. AZAM, Hypnotisme double conscience, le cas Félicité (1887), 2004.
- A. DESTUTT DE TRACY, Projet d'éléments d'idéologie (1801), 2005.
- P. LAROMIGUIÈRE, Leçons de philosophie (1815, 1818, 2 vol.), 2005.
- F. J. NOIZET, Mémoire sur le somnambulisme (1820-1854), 2005.

PRÉFACE

Le samedi 5 juin 2004 a eu lieu dans l'amphithéâtre Durkheim à la Sorbonne¹ la commémoration du centenaire de l'*Échelle métrique* de l'intelligence Binet-Simon. Le comité d'organisation était présidé par Bernard Andrieu² et Guy Avanzini³. C'est sous l'égide de la Société Binet-Simon que paraît aujourd'hui cet ouvrage commémoratif.

Le nom d'Alfred Binet (1857-1911) est traditionnellement associé à celui de Théodore Simon (1873-1961) dans l'élaboration du premier test pour mesurer l'intelligence sous la désignation du test Binet-Simon, dit le B.-S. Cette association aura conduit à des interprétations naturalistes du test. Or Alfred Binet avait su s'inspirer de la réflexion d'Henry Beaunis (1830-1921) sur les questionnaires psychologiques individuels et sur les tests mis au point précédemment.

Binet avait su critiquer avec son élève Victor Henri (1872-1940) en 1896 dans leur article sur "la psychologie individuelle" publié dans *L'Année Psychologique* les séries de tests sur les processus psychiques inférieurs mis au point en 1890 par James McKeen Cattell (1860-1944), en 1891 par Hugo Münsterberg, puis par Bolton en 1892 et par Joseph Jastrow et Scripture en 1893. Critique en 1904 dans *L'Année*

¹ Faculté des Sciences Humaines et Sociales de la Sorbonne – Université Paris V René Descartes, 17 rue de la Sorbonne – 75005 Paris.

² Maître de Conférence habilité en épistémologie. OREST / IUFM de Lorraine, chercheur aux Archives Poincaré UMR 7117 CNRS / Université de Nancy 2 et au GDR CNRS 2332 Anthropologie des représentations du corps.

³ La société Binet-Simon (14, rue Roger Ravaillon 69005 Lyon), présidée par le P^r Guy Avanzini, continue aujourd'hui à travers sa revue (n° 680 depuis 1900) *Éduquer. Psychologie et Sciences de l'éducation* (Éd. L'Harmattan) à s'associer à la publication historique et scientifique des Œuvres d'Alfred Binet, entreprise en 1995 par Bernard Andrieu et poursuivie avec lui sous la direction du P^r Serge Nicolas (Université de Paris V).

Psychologique envers les travaux de J. J. van Biervliet sur les postulats de sa mesure de l'intelligence, Binet veut fonder la psychologie individuelle sur l'étude des processus supérieurs. Il est vrai que la reprise américaine par Lewis Madison Terman et H. Goddard aura détourné le test de son sens initial pour en faire un instrument de sélection et d'élitisme.

Dans une approche d'épistémologie clinique, Binet transforme plutôt le diagnostic en nombre représentant le niveau intellectuel pour faire de la mesure un instrument efficace. Cyril Burt (1883-1971) s'inspira directement des travaux de Binet pour fonder ses instruments de mesure. Multiforme, l'intelligence n'est pas une faculté naturelle qui légitimerait une classification raciale. À l'inverse, Binet aura le premier souligné la différence sociale des variations cognitives dans les résultats des performances intellectuelles mais aussi physiques.

Binet a-t-il anticipé les travaux sur le développement cognitif dont le succès épistémologique actuel cache la complexité de ses origines ? L'accent mis sur la mesure depuis le début des années 1890 jusqu'à sa mort sert la délimitation des frontières entre les caractères physiques et les capacités mentales. L'établissement de différents niveaux d'analyse cognitive est la conséquence de l'individualisation psychologique, aujourd'hui spécialité de la psychologie différentielle. Plus qu'une influence neuropsychiatrique, le déficit mental aura été le moyen de poser en creux la question du fonctionnement cognitif. Mais il faut bien distinguer l'intelligence géométrique du test Binet-Simon de la psychologie cognitive différentielle mise au point par Binet, avant Piaget, dans son ouvrage *L'Étude expérimentale de l'intelligence*, sorte de dédoublement effacé par le succès du Binet-Simon.

Les textes rassemblés ici conservent la trace écrite de la série de conférences données à l'occasion du centenaire de l'échelle métrique Binet-Simon. Dans son discours d'ouverture, le P^r Guy Avanzini, Président de la Société Binet-Simon, a donné une lecture *intelligente* de l'échelle métrique en rappelant le sens même qu'Alfred Binet a voulu lui donner en amont des interprétations qui, parfois de façon à la fois simpliste et polémique, en ont provoqué des représentations erronées. Le P^r Serge Nicolas a ensuite retracé l'histoire des tests qui ont paru dans la littérature avant le Binet-Simon, soulignant ainsi l'échec relatif des tentatives antérieures. Le P^r Michel Huteau s'est intéressé à la réception de l'échelle métrique en France, un épisode peu connu des historiens, avant que le P^r Jacques Lautrey nous donne un très passionnant tableau de

l'évaluation de l'intelligence aujourd'hui. Le P^r Diana F. Faber s'est intéressée, quant à elle, aux différences culturelles dans la mesure de l'intelligence à travers la relation de Binet avec Cyril Burt (1883-1971). L'épistémologue Marc Zarrouati s'est par la suite arrêté à la construction paradoxale de l'anomalie chez Binet. Le sociologue et historien Olivier Martin s'est posé la question des conséquences de la mathématisation de la psychologie de l'intelligence en Amérique. Pour terminer cette série de conférences, Bernard Andrieu a traité de la céphalométrie chez Binet.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE DU 5 JUIN 2004 (SORBONNE)

9 h 00

Guy AVANZINI : Une lecture *intelligente* de l'Échelle Métrique
Président de la Société Binet-Simon, Professeur émérite en Sciences
de l'Éducation à l'Université de Lyon II.
Auteur *Alfred Binet*, Paris, PUF, 2002.

9 h 30

Serge NICOLAS : Les tests avant le Binet-Simon
Professeur de psychologie expérimentale à l'Université Paris V -
René Descartes, CNRS LPE.
Auteur *Histoire de la psychologie française*, Paris, In Press, 2002.

10 h 30

Michel HUTEAU : La réception de l'Échelle métrique en France
Professeur émérite au CNAM
Co-Auteur de *Évaluer l'intelligence. Psychométrie cognitive*, Paris,
PUF, 1999.

11 h 30

Jacques LAUTREY : L'évaluation de l'intelligence aujourd'hui
Professeur émérite de psychologie différentielle à l'Université Paris V
Co-Auteur de *Évaluer l'intelligence. Psychométrie cognitive*, Paris,
PUF, 1999.

14 h 00

Diana F. FABER : La relation Binet-Burt et quelques différences Culturelles dans la mesure de l'intelligence
Professeur de psychologie, Université de Liverpool
Auteur de « Binet et Burt », Revue *Éduquer, Psychologie et Sciences de l'Éducation*, 2004.

15 h 00

Marc ZARROUATI : A. Binet et la construction paradoxale de l'anomalie
M. C. Épistémologie GRIDIFE / IUFM Midi Pyrénées, ERT 46

16 h 00

André FLIELLER : Du Binet-Simon à l'effet Flynn
Professeur de psychologie, Université de Nancy 2
Co-éditeur de *Questions de psychologie différentielle*, PUR, 2001.

17 h 00

Olivier MARTIN : Qu'est-ce que les mathématiques ont fait au test de Binet (en Amérique) ?
M. C. Sociologie, Université Paris V
Auteur de *La mesure de l'esprit, Origine et développement de la psychométrie 1900-1950*, L'Harmattan, 1997.

18 h 00

Bernard ANDRIEU : Céphalométrie et intelligence inégale chez A. Binet en 1901
M. C. habilité en Épistémologie, OREST / IUFM de Lorraine, UMR 7117 CNRS
Archives Poincaré
Auteur de *Le cerveau psychologique. Histoire et modèles*, CNRS, 2003.

UNE LECTURE INTELLIGENTE DE L'ÉCHELLE MÉTRIQUE

Introduction
au Centenaire de l'Échelle Binet-Simon
1905-2005.

Guy AVANZINI⁴

En ouvrant ce Colloque, je veux d'abord et d'emblée remercier Bernard Andrieu, notre Secrétaire général, qui en a conçu le projet et assuré l'organisation avec le dynamisme que nous lui connaissons. Je veux aussi souhaiter la bienvenue à vous tous, qui avez répondu à notre invitation de célébrer le centenaire de l'Échelle métrique de l'intelligence. Il convenait que cet anniversaire fut commémoré vu sa place dans l'histoire de la psychologie et son retentissement. Une lecture intelligente de l'échelle métrique pourrait à bon droit être estimée bien prétentieuse si je ne précisais aussitôt qu'il s'agit seulement de tenter de rappeler le sens même qu'Alfred Binet a voulu lui donner en amont des interprétations qui, parfois de façon à la fois simpliste et polémique, en ont provoqué des représentations erronées.

Pour restaurer l'authenticité de celle-ci, il faut, me semble-t-il, lui reconnaître trois traits fondamentaux :

- y voir non une justification improvisée d'items disparates mais un test homogène, solidaire dans une théorie de l'intelligence.

⁴ Professeur honoraire. Président de la Société Binet-Simon.

- y voir non un instrument de relégation des « anormaux » mais un moyen de suivi et une pédagogie personnalisée.

- y voir non la mesure stigmatisante d'un niveau mais un mode d'appréciation de la dynamique intellectuelle de chaque sujet.

Un test homogène dans une théorie de l'intelligence

La première lecture erronée consiste à voir dans l'Échelle le regroupement hâtif de quelques questions choisies fortuitement et juxtaposées pour satisfaire au plus vite à une requête administrative. Certes c'est une conjoncture précise qui a amené à l'élaborer. En 1904, on le sait, voilà 100 ans, une Commission Ministérielle placée sous la présidence de Léon Bourgeois est « chargée d'étudier la question des enfants anormaux ». Binet, qui en est membre, est nommé rapporteur d'une méthode propre à les dépister par des mesures d'intelligence au moyen d'une méthode psychologique.

L'exigence d'un enseignement destiné aux débilés scolarisables décida Binet à construire une Échelle métrique de l'intelligence. Il s'en acquitte très rapidement en recourant aux enfants hospitalisés à la Salpêtrière et à ceux des écoles des 2^e et 10^e arrondissements, spécialement de la rue Grange-aux-Belles, bien que le laboratoire de pédagogie expérimentale, qui allait y être installé, n'ait été officiellement créé qu'en 1907.

Loin de trahir une attitude de précipitation ou de résulter d'une improvisation, cette promptitude n'a été possible que parce qu'il s'agissait d'un projet nourri depuis longtemps et lentement mûri. Cette œuvre mémorable récapitule et exploite en effet les nombreuses recherches que Binet menait depuis longtemps avec le D^r Simon et dont il ne savait pas l'aboutissement : « Elle a été construite lentement à l'aide d'études faites non seulement dans les écoles primaires et les écoles maternelles sur les enfants de tous âges, depuis 3 ans jusqu'à 16 ans, mais encore dans les hôpitaux et les hospices, sur les idiots, les imbéciles et les débilés et enfin dans toutes sortes de milieux et même au régiment sur des adultes lettrés et illettrés » (Binet, 1911, p. 125). Simon précise à quand remontent les approches initiales : « C'est en 1899-1900 que nous avons, avec Binet, entrepris nos premiers essais de mesure de l'intelligence » (Simon, 1966, p. 7). L'étude du Bulletin de la Société montre aussi que certaines épreuves sont esquissées dès 1890 notamment celle de la

définition de mots (Binet, 1890, p. 68) ; d'autres, comme la présentation des gravures, sont utilisées dès 1893 avant même que, en 1902-1903, Binet suggère à nouveau au D^r J. Philippe d'étudier l'idéation et l'image mentale, en priant des sujets de réagir à des images qu'on leur présente (Clavière & Philippe, 1903, p. 263). C'est après beaucoup de tâtonnements qu'elle regroupe et coordonne de nombreuses questions antérieurement dispersées qui, au cours des travaux passés, étaient apparues susceptibles, à des titres divers, de déceler l'intelligence. Ainsi Binet peut, en ce début de 1905, cristalliser et formaliser les ébauches antérieures ; il arrête le choix et l'ordre de présentation des items (Binet, Simon, & Vaney, 1906) avant de demander à Decroly d'effectuer une contre-expertise sur la population de l'École d'anormaux de Bruxelles (Decroly & Degand, 1906).

Mais, bien plus, loin de constituer seulement une juxtaposition empirique, l'instrument ainsi construit est étroitement solidaire et même indissociable d'une théorie de l'intelligence générale. En effet Binet « postule » l'existence de celle-ci et traite l'atomisme comme incapable de rendre compte des démarches de l'esprit : lorsque nous nous assignons un but et en poursuivons la réalisation, notre effort, pense-t-il, ne relève pas exclusivement de l'attention, de la volonté ou de la mémoire, mais de toutes les facultés à la fois ; quand, constatant l'inefficacité d'un moyen, nous lui en substituons un autre, ce remaniement ne peut se réduire à un jugement mais implique aussi attention, voire volonté. On n'épuise l'analyse d'aucun acte de la pensée en le rapportant à une faculté déterminée, car toutes sont mobilisées pour chacun d'entre eux et s'exercent simultanément et conjointement.

Pour rendre compte adéquatement de ce dynamisme, Binet propose un « schéma », de type fonctionnel, qui s'élabore progressivement et qui, encore flou, quoique implicite dans *l'Étude expérimentale de l'intelligence*, reçoit son expression la plus précise dans la longue étude sur « L'intelligence des imbéciles » (Binet & Simon, 1909, p. 3). Selon une conception triangulaire : l'acte intelligent implique d'abord une *direction*, c'est-à-dire une fin – le problème à résoudre – dont l'esprit conserve la représentation tout au long de l'effort de résolution. Le deuxième vecteur c'est l'*adaptation*, c'est-à-dire la plus ou moins grande propension à inventer les moyens propres à obtenir la fin. Le troisième c'est la correction, parfois appelée aussi esprit critique,

autocensure ou ajustement, qui consiste dans le pouvoir de juger la validité de la fin poursuivie et l'efficacité des moyens employés.

Dans *Les idées modernes*, ce schéma est remanié sur un point : l'adaptation est décomposée en deux facteurs, la compréhension de la situation initiale et l'invention proprement dite grâce à laquelle s'opère le progrès de la démarche. Les concepts de direction et de censure sont maintenus. C'est ce lien, plus encore cette solidité, qu'a discernée et confirmée Piaget lors de sa conférence en 1975 à Lyon, à l'occasion du 75^e anniversaire de la Société. À propos des tests il écrit : « Au premier abord, ils sont surprenants. Mais il y a là un mélange d'éléments de toutes sortes qui paraissent hétérogènes et dont on ne voit pas exactement le rapport avec cette intelligence. Je pense au contraire, que c'est une idée profonde de Binet d'avoir emprunté les éléments de ses tests d'intelligence à tous les domaines de mécanismes cognitifs. Cela implique un principe qui reste implicite et que Binet n'a pas développé avec vigueur, mais qui est tout à fait net dans sa pensée. C'est l'idée que l'intelligence n'est pas un casier particulier, une faculté particulière, mais qu'elle constitue en fait l'organisation d'ensemble de toutes les fonctions cognitives » (Piaget, 1975, pp. 113-114).

Un moyen de marginalisation des anormaux

Ces remarques permettent d'identifier la seconde lecture erronée, celle qui objecte à l'Échelle d'être – de n'être que – un moyen de marginalisation des anormaux. D'abord, en cherchant à évaluer les sujets éducatibles, c'est, qu'on le veuille ou non, le processus d'intégration que Binet inaugure – ceux-là, au moins, échapperont à l'hospice. Aussi bien, quoi qu'il soit advenu ultérieurement de leur pratique, les classes de perfectionnement sont, à ses yeux, une structure provisoire de remédiation et nullement une mise à l'écart définitif.

En outre, si l'on veut bien lire de près les *Idées modernes* – ce que beaucoup de ses interprètes ont négligé en y voyant un ouvrage de vulgarisateur alors qu'il s'agit de la synthèse de ses recherches – on y trouve l'affirmation dont sa prudence méthodologique lui interdisait d'anticiper l'observation de sa validité, celle de l'éducabilité intellectuelle des débiles. En outre l'étude attentive des textes oblige à constater que, en dépit des apparences, l'Échelle n'est pas seulement dans son esprit un moyen de détection des débiles.

Certes il est vrai que, au moment où ils la publient en 1905, Binet et Simon la présentent exclusivement comme une méthode « pour le diagnostic du niveau intellectuel des anormaux » (Binet & Simon, 1905, p. 191). Ils ne paraissent pas alors se préoccuper d'en étendre l'usage. Mais trois ans plus tard, en 1908, l'étude qui commente la première révision de l'épreuve s'intitule « le développement de l'intelligence chez les enfants », et ses auteurs écrivent que l'Échelle est destinée à « faire une hiérarchie parmi les enfants normaux » (Binet & Simon, 1908). La même orientation se confirme en 1911 : aussi bien, les items supplémentaires qui apparaissent alors et qui concernent les « niveaux supérieurs » seraient superflus si le test était réservé aux débilés, puisque ceux-ci ne les atteignent pas. On pourrait croire que Binet en remanie profondément la signification et la portée de l'échelle métrique en universalisant son applicabilité.

En réalité, il n'y a pas deux étapes distinctes et successives de sa pensée. Les thèmes de 1908 ne sont pas absents des textes de 1905 ; ils se trouvent seulement dans l'ombre en attendant d'être mis en relief. Quoiqu'en 1905 l'usage de l'épreuve soit limité aux débilés, l'extension de son applicabilité n'est pas exclue puisque Binet écrit déjà qu'elle permet de savoir « de combien d'années tel individu est en retard ou en avance » (Binet & Simon, 1905, p. 195). Dans un texte que M. Zazzo attribue à la même année, il note aussi « qu'on pourrait même étendre l'Échelle jusqu'à l'adulte normal, jusqu'au normal intelligent, hyper intelligent et mesurer ou, du moins, essayer de mesurer le talent et le génie », mais, ajoute-t-il : « nous remettons à une autre occasion cette étude difficile » (Zazzo, 1966, p. 19).

Si Binet réserve initialement l'Échelle aux anormaux, cela tient d'abord à ce que ce sont sur eux qu'il souhaite mettre au point l'instrument de dépistage avant la fin des travaux de la Commission ministérielle. C'est seulement ensuite qu'il en dégage toute la signification et en déchiffre la portée psychologique et philosophique, spécialement sa contribution à la psychologie individuelle.

Un regard objectiviste

Cela nous amène à la troisième lecture fautive, à la fois la plus banale et la plus grave, celle qui traite l'Échelle comme émanant d'un regard objectiviste percevant l'intelligence comme une chose stable dont

les dimensions étiquetteraient à jamais le détenteur. Sans doute ce contre-sens est-il paradoxalement favorisé par la minutie des indications d'ordre méthodologique sur les précautions à observer et sur la maîtrise des épreuves indispensables à la rigueur de la standardisation. De même, et plus encore, une équivoque est-elle introduite par le recours à la notion ambiguë de « mesure ». En d'autres termes, il ne s'agit nullement d'une métrique attributive qui indiquerait définitivement le poids intellectuel « naturel » du sujet, mais d'un classement distributif de ses performances actuelles.

Aussi, contrairement à une erreur répandue, Binet n'est pas l'auteur du concept de Q.I. Il est mort trop tôt pour l'avoir connu et réagir ; on voit qu'il est regrettable que lui soit attribué ce concept postérieur à lui. Mais, compte tenu de ce qu'il écrit dans les *Idées modernes* sur l'éducabilité de l'intelligence, on peut risquer l'hypothèse qu'il l'aurait accueilli comme celui de sa création, avec méfiance et défaveur et que, s'il s'en est tenu aux notions de développement intellectuel et d'âge mental, ce n'est pas par hasard mais pour maintenir le jeu souple de leur articulation.

De plus et surtout, Binet n'ignore pas qu'au-delà des indications sur le profil intellectuel, l'administration de l'épreuve révèle au clinicien expérimenté et attentif à l'attitude du sujet la personnalité même de celui-ci : « Nous avons exploré avec l'outil nouveau que nous venons de forger plus de trois cents sujets, et, à chaque examen nouveau, notre attention a été éveillée, surprise, charmée par les observations que nous devons faire à côté sur la manière de répondre, la manière de comprendre, la malice des uns, l'obtusion des autres et les mille particularités qui faisaient que nous avions devant les yeux le spectacle si attachant d'une intelligence en activité » (Binet & Simon, 1908, p. 61). Sans aller à une interprétation projectiviste, qui serait étrangère à son dessin, on peut dire que c'est bien la personnalité intellectuelle en son unicité qu'il s'efforça d'appréhender. Simon, sans le même recul mais avec son expérience pédopsychiatrique, confirme cette polyvalence de l'information recueillie, lorsqu'il écrit que grâce à l'Échelle, il décelait pendant la guerre de 1914-1918 les simulateurs et divers psychotiques.

L'insistance réitérée de Binet sur ce point n'est pas une simple remarque marginale, mais une précision proprement épistémologique sur la portée de l'épreuve : le protocole signifie plus qu'il ne dit. C'est ce qui entraîne son insistance sur l'impression massive que procure l'examen,

c'est-à-dire la densité de l'information qu'apporte une observation concentrée de l'enfant. L'analyse de ses derniers textes garantit que Binet n'a pas trahi le clinicisme au profit d'une métrologie envahissante et exclusive, mais qu'il a seulement cherché à garantir le premier par la seconde, c'est-à-dire à éviter l'arbitraire. Il ne s'abandonne pas à un objectivisme sommaire ou à un naturalisme innéiste et réserve la part de la relation clinique, notamment quand il met l'accent sur le doigté requis pour bien user de l'Échelle, qu'il refuse d'assimiler à une « bascule de gare » (Binet & Simon, 1908, p. 60) qui délivrerait automatiquement le poids intellectuel du sujet examiné. Indéniablement très attentif à la densité de l'information que procure la réaction de l'individu soumis à l'épreuve, il condamne ceux qui négligeraient de la recueillir et de l'intégrer à la matière à partir de laquelle s'élabore leur diagnostic.

Sans doute ne conçoit-il pas que le psychologue soit lui-même engagé dans la relation. C'est pourquoi, examinant l'évolution de Binet et se demandant si la pratique du test a contribué à développer chez son auteur le discernement des problèmes liés à la situation d'examen, M. Guillemin exprime plutôt la crainte que l'Échelle métrique ait amenuisé sa « sensibilité au jeu des influences inter-subjectives » (Guillaumin, 1965, p. 48). Malgré cette réserve, il reste qu'aux yeux de son auteur l'Échelle est bien une voie d'accès à l'individuel. Elle est foncièrement bivalente : au-delà de l'indication globale qu'elle fournit sur l'avance, le retard ou l'éducabilité du sujet, elle dit davantage à celui qui a l'habitude de la pratiquer et qui analyse le détail des réponses.

Ainsi, structurée autour d'une théorie de l'intelligence, ordonnée à distribuer les sujets selon leurs performances acquises, et capable de saisir les modalités spécifiques du fonctionnement intellectuel, telle nous apparaît l'Échelle métrique lorsqu'on s'attache, par l'analyse des textes, à restituer le regard que Binet portait sur elle.

Bibliographie

- Avanzini, G. (1962). Contribution à l'étude de la pensée d'Alfred Binet. Compte-rendu du livre de Zazzo, *Conduites et Conscience*, *Bull.*, n° 472, 24-26.
- Avanzini, G. (1969). *Alfred Binet et la pédagogie scientifique*. Paris : Vrin. Trad. Ital. en 1974, *Alfred Binet e la pedagogia scientifica*, Turin, ed. Paravia, 230 p.
- Avanzini, G., (1972). Alfred Binet E A "Pedagogia General". *Revista Portuguesa de Pedagogia*, VI, 93-113.
- Avanzini, G. (Ed.) (1974). Alfred Binet. *Ecrits psychologiques et pédagogiques*. Toulouse : Privat.
- Avanzini, G. (1975). Les travaux d'Alfred Binet sur le langage et la lecture. *Bull.*, n° 543, 60-63.
- Avanzini, G. (Ed.) (1978). Alfred Binet, Théodore Simon. In *Les enfants anormaux*. Toulouse : Privat.
- Avanzini, G. (1979). Alfred Binet. In J. Chateau (Ed.), *La psychologie de l'enfant en langue française* (Chap. 4, pp. 79-96). Toulouse : Privat.
- Avanzini, G. (1981). Edouard Seguin : Pédagogues contemporains et successeurs. *Société Alfred Binet et Théodore Simon*, n° 580, 62-72.
- Avanzini, G. (1983). Ferdinand Buisson et la Société. *Société Alfred Binet & Théodore Simon*, n° 588, 224-230.
- Avanzini, G. (1984). Alfred Binet et la pédagogie scientifique. *Meudon 84. Mensuel municipal d'information*, n° 124, 9.
- Avanzini, G. (1997). La notion de "pédagogie scientifique" chez Alfred Binet. *Cahiers Binet-Simon*, n° 650, 7-14.
- Avanzini, G. (1999). *Alfred Binet*. Paris : P.U.F.
- Avanzini, G. (2000). L'école, terrain des psychologues. *Bulletin de psychologie*, 53 (5), n° 449, 609-611.
- Binet, A. (1890). La perception des longueurs et des nombres chez les enfants. *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 30, 68-81.
- Binet, A., & Simon, Th. (1909). L'intelligence des imbéciles. *L'Année Psychologique*, 15, 1-147.
- Binet, A. (1911). *Les idées modernes sur les enfants*. Paris : Flammarion.

- Binet, A., & Simon, Th. (1905). Méthodes nouvelles pour le diagnostic du niveau intellectuel des anormaux. *L'Année Psychologique*, 11, 191-244.
- Binet, A., Simon, Th. (1908). Le Développement de l'intelligence chez les enfants. *L'Année Psychologique*, 14, 1-94. (Réédité sous forme d'ouvrage en édition *fac simile* avec le même titre à Paris chez L'Harmattan en 2004).
- Binet, A., Th. Simon, & Vaney (1906). Le laboratoire de la Rue Grange-aux-belles : Travaux du laboratoire en 1905-06. Première année de sa création. *Bulletin de la Société Libre pour l'Étude psychologique de l'enfant*, 34, 10-24. Réed. Bull., 1961, n° 471, 187-202.
- Clavière, J., & Philippe J. (1903). Évolution d'une perception d'enfant de 2 à 9 ans. *Bulletin de la Société Libre pour l'Étude psychologique de l'enfant*, n° 11, fev., 263-267.
- Decroly, O. & Degand, J. (1906). Les tests de Binet et Simon pour la mesure de l'intelligence : contribution critique. *Archives de Psychologie*, 6, n° 21, 27-130.
- Guillaumin, J. (1965). *La dynamique de l'examen psychologique*. Paris : P.U.F.
- Piaget, J. (1975). L'intelligence selon Alfred Binet. *Société A. Binet & T. Simon*, n° 544, III, 106-119.
- Simon, Th. (1966). Avant propos. In A. Binet et Th. Simon, *La mesure du développement de l'intelligence chez les jeunes enfants*. Paris : Colin, Bourrelier.
- Zazzo, R. (1966). Historique et méthodologie. In R. Zazzo, N. Gilly, & N. Verda-Rad, *Nouvelle échelle métrique de l'intelligence. Tests de développement mental pour enfants de 3 à 14 ans* (Tome 1, *Principe de construction et d'utilisation*, pp. 9-66). Paris : Armand Colin.

LE BINET-SIMON ET LES ORIGINES DE LA MESURE DE L'INTELLIGENCE

Serge NICOLAS⁵

La mesure physique de l'intelligence : Lavater, Gall et Galton

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, dans de nouvelles sciences qui ont anticipé la psychologie actuelle, on a cherché l'intelligence dans les signes physiques. D'un côté, grâce à sa *physiognomonie*, Johann-Kaspar Lavater (1741-1801) pensait que l'homme intérieur coïncidait avec l'homme extérieur, et donc que les lignes et les contours du visage permettaient de révéler le caractère de l'homme (selon la *physiognomonie* plus l'angle facial est ouvert, plus le crâne et le cerveau sont développés, et donc plus l'intelligence est saillante). D'un autre côté, grâce à la *phrénologie*, Franz Joseph Gall (1758-1828)⁶ et son élève J. C. Spurzheim (1776-1832) pensaient que la conformation de la surface interne du crâne était déterminée par la conformation extérieure du cerveau, et donc que les huit facultés supérieures localisées dans le cortex sur la moitié supérieure des lobes antérieurs (sagacité comparative ; esprit métaphysique et profondeur d'esprit ; esprit caustique ; talent poétique ; sentiment du juste et de l'injuste ; talent de l'imitation ; dévotion ; fermeté de caractère) devaient

⁵ Professeur de psychologie expérimentale et d'histoire de la psychologie à l'Institut de Psychologie de Boulogne-Billancourt (Université René Descartes – Paris V). Laboratoire de psychologie expérimentale, UMR CNRS 8685, Université de Paris V.

⁶ Cf. Gall, F. J. (2004-2006). *Sur les fonctions du cerveau* (6 volumes). Paris : L'Harmattan.